

Le graphisme intégrateur et joyeux

NYON L'atelier de design Sweet Rebels travaille depuis quelques mois avec des handicapés de Lavigny et de l'Espérance.

MAXIME MAILLARD
mmaillard@lacote.ch

Yves Portenier est un créatif au parcours classique: après avoir travaillé dans de grandes agences de communication, il décide de lancer la sienne. A Nyon, il crée Twist en 2008, dans un souci affiché de responsabilité sociale, d'inclusion et de développement durable. Une démarche louable, qui s'inscrit dans la tendance actuelle d'un business branché, engagé socialement, et soucieux de son image.

Mais quelques années plus tard, il approfondit son cheminement, et fonde Sweet Rebels, un atelier de graphisme et de design qu'il veut concrètement intégrateur. Rejoint fin 2013 par Isabel Montserrat, formée à Barcelone à la responsabilité sociale en entreprise, le tandem encadre deux fois par semaine quatre personnes en situation de handicap mental et deux stagiaires en arts visuels. Dont Alev Demir, réfugiée kurde, qui a récemment démarré un apprentissage de graphiste en Suisse.

L'équipe s'est constituée pas à pas depuis septembre 2015, en collaboration avec les institutions



Ci-dessus, de gauche à droite: Alev Demir, Emilie Adler, Anja Ottiger, Caroline Faivre, Joakim Hoff, Yves Portenier, Isabel Montserrat, Ursula Künzi.

En haut à droite: Yves Portenier et Isabel Montserrat, les deux créateurs de Sweet Rebels. En bas à droite: Caroline Faivre avec les deux stagiaires Alev Demir et Anja Ottiger CÉDRIC SANDOZ



de Lavigny et de l'Espérance (Etoy), les écoles de graphisme de la région et le service cantonal des réfugiés. «Nous cherchions une variété dans l'expression, des gens qui puissent s'investir à moyen terme et ayant acquis une certaine autonomie», explique Yves Portenier.

Dans le hall spacieux des nouveaux locaux de Sweet Rebels, à la route de Saint-Cergue, les graphistes en herbe s'activent. Sur la

table, des pots de peinture, des crayons, du papier. Joakim Hoff dessine les contours de personnages sur un fond en arc-en-ciel. Bonnet de Noël sur la tête, Ursula Künzi multiplie les étoiles tandis que Caroline Faivre peaufine la rédaction d'une phrase.

Mandat pour les HUG

Des réalisations qui viendront peut-être façonner l'identité graphique d'une institution, d'un commerce ou d'un événement. L'atelier a déjà mis son savoir-faire au service des bouteilles d'eau minérale d'Opaline Factory, du Lions Club La Côte ou de la société d'événementiel 47 Degrees. Dernier mandat en date: une signalétique pour le déménagement des Hôpitaux universitaires de Genève dans leur nouveaux bâtiments. Plusieurs affiches ont

ainsi été créées à partir des dessins des quatre pensionnaires de Lavigny et de l'Espérance. «Le but, c'est qu'ils aillent où leur élan les porte; souvent, c'est très bon parce que c'est simple, une qualité essentielle pour un message publicitaire.»

De l'aveu d'Isabelle, l'activité collaborative en atelier a un effet positif sur les personnes handicapées. «Au début, elles ne voyaient que ce qu'elles faisaient; et au fil du temps, en les incitant à réagir, en les emmenant voir des expositions (ndlr: comme à la Collection de l'Art Brut de Lausanne). Ça nourrit leur imaginaire et elles s'ouvrent au travail des autres.»

Si les synergies créatives vont bon train, les deux entrepreneurs ne cachent pas leurs difficultés financières. «Quand on a lancé le studio, on se disait que l'activité de

Twist permettrait de supporter les frais de Sweet Rebels.» Sauf qu'une grosse baisse d'activité est passée par là, les obligeant à vivre sur leurs économies.

Opération crowdfunding

Et les demandes de subventions effectuées auprès de la Confédération ou de Nyon n'ont pas abouti. «Daniel Rossellat nous a dit que la ville ne pouvait pas subventionner une entreprise. On ne rentre pas dans les cases administratives, car nous ne sommes pas une institution.» C'est pourquoi une opération de crowdfunding a été lancée sur les réseaux sociaux il y a quelques semaines. Histoire de payer le loyer et les salaires. Pour l'heure, les rétributions perçues par les personnes en situation de handicap sont prises en charge par Lavigny et l'Espérance selon

les tarifs pratiqués en atelier protégé (entre 40 centimes et 1,50 franc de l'heure), leur survie financière étant assurée par l'assurance-invalidité.

Eviter la faillite, poursuivre l'aventure coûte que coûte, c'est ce à quoi s'attelle l'équipe, en créant des gifs animés sur Facebook en soutien à la collecte de fonds. Chaque semaine, ils y proposent une pensée du jour, inspirée d'une citation célèbre. «La créativité, c'est l'intelligence qui s'amuse» (dixit Einstein) est ainsi devenue: «Quand quelqu'un est heureux, il pense à beaucoup de choses». ◉

INFO
www.sweetrebels.org
Campagne de crowdfunding:
www.fundeego.com

Avant, les personnes handicapées étaient toujours marginalisées; nous essayons de déghettoiser l'institution»

YVES PORTENIER CRÉATEUR DE L'ATELIER DE DESIGN SWEET REBELS À NYON

Une passionnée de mode qui place le paraître au profit du bien-être

PULLY Une Lonaysanne lance Ymago, son entreprise de coaching et conseil en image.

Marine Dikötter est une fervente passionnée de la mode, et c'est contagieux. Cette jeune femme pétillante de 25 ans apprécie d'avoir du goût vestimentaire, mais encore plus de pouvoir partager cet intérêt avec ceux qui l'entourent. Après trois ans et demi d'écriture et de création photographique sur son blog, elle concrétise aujourd'hui un projet professionnel qui lui tient à cœur. La Lonaysanne a ouvert la semaine dernière son entreprise de coaching et de conseil en images «Ymago», dont les bureaux se trouvent à Pully.

«Je souhaite aider les gens à se mettre en lumière de façon optimale et leur donner des clés pour qu'ils aient confiance en eux, raconte-t-elle. On entend souvent que l'habillement, la coiffure ou le maquillage sont des choses superflues, mais au contraire, cela peut avoir un grand impact dans la vie de chacun.» Colorimétrie, analyse de



Marine Dikötter est à l'écoute de ses clients pour les aider à se sentir mieux. DR

morphologie ou visagisme, elle propose différentes formules pour s'adapter aux envies de chacun. «Le but n'est pas de classer les gens dans des catégories, mais de

leur donner des indications, leur montrer comment ils peuvent mettre en avant certaines choses, en masquer d'autres», continue Marine Dikötter. Pour moi, il est aussi

très important de prendre du temps avec mes clients pour comprendre leurs goûts et leurs valeurs. Certaines personnes qui viennent me voir se trouvent dans des situations de vie difficiles, elles ont perdu un proche, subissent un divorce, il est donc primordial de pouvoir être à leur écoute et répondre à leur besoin de se sentir mieux.»

Monter sa Sàrl

La jeune entrepreneuse ne veut pas faire de ses clients des images de magazines, mais leur redonner envie de prendre soin d'eux. «Il faut être en harmonie avec soi-même pour avoir une communication visuelle claire, que cela soit lorsqu'on se présente à un entretien, à un client ou au quotidien pour soi-même.»

Pendant deux ans d'études à la Haute école de gestion (HEG), Marine Dikötter travaille dans les ressources humaines et le prêt-à-porter. Son entreprise, Ymago, naît de son envie de concilier ces deux domaines. Elle quitte les bancs d'école pour suivre sa formation d'un an de coaching en image parallèlement à un emploi de conseillère de vente dans une

boutique de robes de mariée, de soirées et de costumes pour messieurs. «Je voulais vraiment valider mes connaissances acquises sur le terrain par le biais d'une formation, cela me permet aussi d'avoir la confiance des personnes qui font appel à moi.»

Depuis longtemps attirée par la volonté de créer sa propre entreprise, elle décide de se lancer et de monter une Sàrl. «J'ai réussi à la fonder avec mes finances, mais j'ai reçu aussi l'aide de mon père qui a lui-même créé sa propre entreprise, ajoute-t-elle. Cela peut être un peu décourageant au début, car il y a plein d'aspects à gérer qu'on ne maîtrise pas forcément, comme la TVA, la police du commerce ou autres.» Elle a donc dû mettre sur la table 20 000 francs pour fonder sa Sàrl, auxquels se sont ajoutés différents frais pour l'aménagement de ses locaux.

Un univers concurrentiel

Relookers, conseillers en images ou visagistes, les acteurs du métier fleurissent dans la région. Il faut alors trouver le moyen de se distinguer et de faire sa place. Même si, au départ, tout com-

mence par du bouche-à-oreille: «Il y a deux ou trois précurseurs de la branche en Suisse romande mais pas mal de personnes le font à côté de leur travail.»

Difficile aussi de s'assurer une clientèle «fidèle» en sachant que les personnes font appel à des coaches une ou deux fois, sans forcément avoir besoin de revenir: «On le voit beaucoup comme le relooking qu'on voit sur des chaînes de télévision qui font endosser aux gens une image qui est à la mode. Le conseil en image prend en compte les goûts et la personnalité de celui qui fait appel à ce service, cela va bien plus loin.» Entre 100 et 690 francs, selon le choix de la prestation. Il est vrai que les clients doivent être prêts à investir une certaine somme pour le temps qui leur sera consacré.

Marine Dikötter va également organiser des événements avec des créateurs sur La Côte, dans le but de partager sa passion et de créer des synergies entre les différents acteurs de ce domaine. ◉ SAMANTHA LUNDER

Davantage d'informations sur le site
www.ymago.ch